

CHANEL A ÉTÉ TRÈS PROCHE DES ARTISTES PARISIENS, NOTAMMENT TOULOUSE-LAUTREC (CI-DESSOUS) OU LE COMPOSITEUR ERIC SATE (À DROITE).



RENCONTREE EN 1919, MISSA SERT (CI-DESSOUS), ÉGÈRE DE NOMBREUX PEINTRES ET MUSICIENS, A ÉTÉ LA MEILLEURE AMIE DE CHANEL PENDANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES.



EN 1937, CHANEL AVAIT CRÉÉ LES COSTUMES DE LA RÈGLE DU JEU POUR JEAN RENOIR (CI-DESSUS).



PROUST (CI-DESSOUS) COMME DIAGHILEV (CI-CONTRE) COTOYAIENT LA CRÉATRICE.



PYOTR TCHAIKOVSKI, DONT ELLE FAIT L'AMIE, ELLE VAIT NOTAMMENT DRAMATISER LES CONTES D'ŒDIPES ROI ET D'ANTIGONE.

## DEVENUE LE CHEF D'UNE ENTREPRISE MONDIALEMENT CONNUE, L'ANCIENNE TIMIDE INFLIGEAIT À TOUS SES AUDITEURS UNE GRÈLE DE MOTS. ELLE SAVAIT, AGISSAIT, TRANCHAIT, COMME LES MESSIEURS QUI L'AVAIENT FORMÉE.

Il n'y avait donc rien de spontané chez elle, qui maquillait jusqu'à ses mains pour estomper les taches de cimetière qui les envahissaient. Mais cette construction était devenue une seconde nature, comme ses tailleurs une seconde peau, à l'intérieur de laquelle elle faisait courir des chaînes, à la place du plomb habituel, afin d'assurer invisiblement leur «tombé». Chanel, c'était la résolution dialectique des contraires – le dur et le souple, le fer et la gaze, le masculin et le féminin, la bohème et le gratin.

Elle acheva son *existence* en apprenant aux écrivains ce qu'elle avait appris d'eux, cinquante ans plus tôt. Devenue le chef d'une entreprise mondialement connue, l'ancienne timide infligeait à tous ses auditeurs une grêle de mots. Elle savait, agissait, tranchait – comme les messieurs qui l'avaient formée. Elle n'avait plus qu'un but, imposer aux petites mains de la rue Cambon sa discipline; toutes devaient être aussi dures envers elles-mêmes qu'elle l'avait été. Elle s'interdisait de reprendre d'un plat afin de garder ses hanches de garçon qui faisaient d'elle son premier mannequin, et recommandait aux autres les arts martiaux, la danse, la marche. «Une vie de dictateur: succès et solitude», disait Morand. Quand elle mourut, son tailleur et sa toque semblaient être devenus des excroissances de son corps.

Si la minijupe et 68 firent de Chanel un monument du passé, les années 80, avec leur goût pour le strass et les marques, la remirent en selle – mais à contretemps. Yves Saint Laurent avait beau entretenir la flamme, la dureté et l'intransigeance de la styliste semblaient d'une autre ère. Elle s'était rebellée contre les froufrous 1900 par discipline, non par anarchie, et son respect idolâtre pour le travail et l'ordre nous éloignait d'elle, en pleine euphorie consumériste. Elle était profondément pudique, contrairement à nous: ses tailleurs et ses robes ne montraient que ce qu'il fallait de peau, d'épaules, de jambes pour entretenir la flamme, sans s'y brûler. Autant que l'indécision, le flou et la faiblesse, elle détestait le chichi, le voyant, l'inutile – le bling-bling l'aurait rendue chèvre.

Mais c'est *précisément* cette sobriété qui pourrait redevenir actuelle, la crise aidant. Plutôt que d'accumuler les parures jetables, nous réclamerons sans doute une modernité déjà moins périssable – une épure capable de traverser les saisons sans se démoder. Après des années de trop-plein et de gabegie, une nouvelle Chanel pourrait sans trop de mal s'imposer, au nom de la rigueur et de l'authenticité. Mais gare: il est plus facile de contrefaire un sac qu'un «monsieur» de cette trempe.

À lire: L'Allure de Chanel, de Paul Morand; L'Irrégulière, d'Edmonde Charles-Roux; Chanel solitaire de Claude Delory; Chanel m'a dit, de Lilou Marquand.